

blique ; 2° la liberté de presse et de réunion ; 3° l'instruction obligatoire, gratuite et laïque ; 4° le divorce ; 5° la réduction de 7 à 5, puis à 3 et finalement à 2 ans, du service militaire ; 6° la Séparation des Eglises et de l'Etat.

Le triomphe peu glorieux cependant, des Yankees sur l'Espagne, en 1898, s'est chiffré pour la grande République nord-américaine par une recrudescence inattendue et absolument stupéfiante du plus abject impérialisme.

Les victoires de l'Allemagne impériale sur la France, en 1870, ont eu comme conséquence un abaissement inquiétant du niveau intellectuel et moral de la nation allemande.

Il est grand temps que le prolétariat international renverse de son piédestal l'idole sanglante, la patrie, et qu'il cesse d'être l'esclave ivre dont parlait Gambetta.

La classe ouvrière n'a pas à choisir entre Scylla et Charybde, entre les pelotons d'exécution de Satory et les sinistres incendiaires de Bazeilles. Elle doit rompre avec toutes les traditions historiques et ne s'inspirer que de la loi d'évolution qui lui est inhérente.

La Révolution communiste n'a pas à redouter une invasion.

Par le fait qu'elle s'attaque aux sources mêmes de la vie, elle immobilise les armées étrangères et sa force de prosélytisme et de répercussion est incalculable.

Génératrice de dignité, de bien-être et de loisirs, les frontières s'évanouiront devant sa marche victorieuse pour ne laisser debout qu'un seul peuple de travailleurs solidaires, égaux et libres.

Après juin 1848 et mai 1871, la bourgeoisie hurlait à la mort. Elle se vengeait sur le peuple de la peur qu'elle avait eue.

Aujourd'hui, la classe dirigeante semble vouloir prendre les devants de la Révolution sociale par une saignée abondante, nationale et internationale de prolétaires.

Sa cruauté et son hystérie sanguinaire se font jour à tout propos. Chaque incident la fait voir rouge et, pendant que les conservateurs célèbrent dévotement les bienfaits de la guillotine, les radicaux, par la voie de l'eunuque Bérenger, demandent l'encellulement et la torture.

Mais où ce prurit de sauvagerie ancestrale, qui n'était hélas qu'assoupie, atteint jusqu'au paroxysme de la démence, c'est lorsqu'il s'agit de l'antimilitarisme révolutionnaire.

Notre antipatriotisme est devenu le *mané, thécel, pharès* de la domination capitaliste, le cauchemar de ses séides, de tous les lâches et de tous les vendus qu'elle traîne à sa suite.

Ici la bourgeoisie joue encore impunément à la défense nationale et à la pudeur outragée.

Elle espère faire passer les révolutionnaires, socialistes ou anarchistes, pour des traîtres aux yeux du troupeau humain, afin de les immoler sur l'autel de la patrie en danger à l'aide d'une grande guerre européenne.

.....

Sauvons la caisse, après nous le déluge, c'est sa seule maxime, l'unique raison d'être de son ignominie vertigineuse.

Le communisme des révolutionnaires fait de la solidarisation